

Bruxelles-National, qui appartenait à un certain Regnier Cleerhagen, maître à la Chambre des Comptes du Brabant. La tombe circulaire et voûtée, enfouie sous un tumulus boisé, comprenait en son centre un sarcophage en grès, orné d'une effigie du dieu Somnus, qui fut ultérieurement transporté au cimetière du Sablon où les intempéries ont, sans doute, contribué à détruire sa pierre très friable.

La description donnée par Lemaire de Belges (p. 25 à 28 de l'édition en cause) doit être mise en relation avec un curieux manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de Vienne traitant du même objet et qui a appartenu aux célèbres frères Gilles et Jérôme de Busleyden mais qui avait été communiqué à Lemaire (ce texte est publié en annexe, p. 93-109). On y trouve une quinzaine de figures (reproduites dans l'édition) de la tombe et de son contenu ainsi qu'une description des fouilles et un exposé sur la manière dont elles furent conduites. Ces textes constituent un des plus anciens témoignages concernant la recherche archéologique en Belgique. Le propriétaire Cleerhagen, assisté de plusieurs humanistes-antiquaires et de nombreux ouvriers, mena l'entreprise en observant une méthode qui ne serait pas désavouée aujourd'hui: mensuration de chaque élément au fur et à mesure des travaux, datation des monnaies à l'aide d'ouvrages existants (on mit au jour des monnaies de Néron, d'Antonin le Pieux et de l'impératrice Faustine), consultation des corps de métier (orfèvres, verriers et potiers) en vue d'identifier le matériau et la technique de fabrication de chaque pièce, examen des possibilités de restauration et, finalement, établissement d'un rapport écrit et de relevés coloriés. Si des comportements de ce genre ont été signalés dans l'Italie de la Renaissance, ils étonnent chez nous à une date aussi reculée que 1507.

L'épisode de Zaventem est remarquablement analysé par Marie-Madeleine Fontaine qui n'a pas hésité à faire précéder sa transcription d'une très importante introduction. L'ouvrage comprend également de nombreuses pièces justificatives et annexes documentaires, un glossaire des mots en vieux français, un index des noms propres cités dans les manuscrits ainsi qu'une table des matières.

La bibliographie « sommaire » quoique bien fournie mériterait d'être complétée par les études de H. SCHUERMANS, "Le tumulus de Saventhem", dans *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, XIII, 1874, p. 25-11 et de J. GESSLER, "Le tumulus belgo-romain de Saventhem", dans *Le folklore brabançon*, XIX, 1939 (n° 111-112), p. 98-100 (l'une et l'autre avec références complémentaires).

Si l'éditeur a cru devoir nous faire parvenir ce volume, c'est assurément en raison de l'intérêt exceptionnel qu'il présente pour l'histoire de l'archéologie dans notre pays. Le soin et l'érudition mis à combler la curiosité des lecteurs justifient amplement son intention.

Luc SMOLDEREN

**Wim NEYS, *Ontwerpen voor zilver. Designs for silver. Simonet & Vansteeger. Dom Martin & Wolfers*, Anvers-Deurne, 2001, 448 pages in-4°, très nombreuses ill. n/b et couleurs. ISBN 90-6625-027-5.**

En 1998-1999, la collection de projets dessinés du Provinciaal Museum Sterckshof-Zilvercentrum, jusqu'alors fort modeste, s'est enrichie d'extraordinaire façon: 2845 dessins, puis 223 ont été acquis. En voici le catalogue. « Un travail de titan » s'enthousiasme le Gouverneur de la Province d'Anvers Camille Paulus, dont l'avant-propos ouvre le volume. Suivent deux courts textes d'introduction, l'un de Frank Geudens, Député pour les institutions culturelles, « Dessins d'orfèvrerie », l'autre de notre collègue Leo De Ren, conservateur, « De l'esquisse à la production en série ». Viennent ensuite les contributions de Wim Neys, assistant scientifique: trois cent soixante-deux pages de catalogue précédées de quatre de notions générales sous le titre « Esquisses de pièces d'orfèvrerie », neuf à propos des ateliers Simonet et Vansteeger, huit à propos de l'atelier Wolfers Frères et la collaboration avec dom Martin et enfin trente-deux de planches en couleurs (couleurs qui n'apportent pas toujours quelque chose d'appreciable). À quoi s'ajoutent quatre pages pour un index et une pour la bibliographie et les crédits photographiques. Pas de table des illustrations ni de table des matières.

L'ouvrage est résolument polyglotte: deux langues pour le titre et pour le catalogue, le néerlandais et l'anglais; quatre pour les textes initiaux: le français et l'allemand s'ajoutent. L'index, lui, est unilingue. Le maître-mot du travail, « Ontwerpen », est traduit par « Entwürfen », « Designs » et « Esquisses ». Pour définir le terme français, le Petit Robert cite Diderot: « Les esquisses ont communément un feu que le tableau n'a pas. C'est le moment de la chaleur de l'artiste... » Les dessins catalogués n'ont vraiment rien de flamboyant; ils ont un caractère technique bien marqué; ce sont plutôt des projets. Beaucoup d'entre eux sont reproduits. Quelquefois, les pièces d'orfèvrerie réalisées le sont aussi. En outre, de loin en loin, des poings et des documents manuscrits ou imprimés.

L'attention est éveillée par un fort méritoire aperçu de l'ensemble des collections, tant privées que publiques, que compte notre pays dans le domaine en cause. Mais aussi par l'enquête menée à bien en ce qui concerne les codes secrets utilisés pour noter les prix: l'un d'eux est franchement scabreux.

Qui s'acharnerait à relever des imperfections noterait, par exemple que la verrerie Zoude n'est pas liégeoise, mais namuroise, que « alloy » doit s'écrire aloi, que Marcel Wollers n'est pas de ceux qui ont « recouvert » la laque, mais bien de ceux qui l'ont redécouverte. Vétilles!

Depuis la parution, la bibliographie s'est enrichie d'une étude substantielle due à un membre distingué de l'Académie d'histoire de l'orfèvrerie en Belgique: Walter VAN DIEVOET. *Les Wollers, orfèvres, bijoutiers et joailliers*, Archives et Musées de la Ville de Bruxelles, 2002 (*Studia Bruxellae*) et d'un superbe petit livre édité par la Fondation Roi Baudouin: D. ALLARD(dir.), *Philippe Wollers. Civilisation et barbarie*, Bruxelles, 2002.

*Ontwerpen voor zilver* porte le n° 18 dans la liste des « Sterckshofstudies », qu'on y cherche en vain. Elle serait la bienvenue dans les volumes à venir, qui la rendront plus impressionnante encore. Au *Zilvercentrum*, on se montre capable de tenir la gageure de combler à la fois les attentes du grand public et celles des spécialistes. Puisse le Centre d'orfèvrerie de la Communauté française de Senefse en prendre de la graine!

Pierre COLMAN

Carra Ferguson o'MEARA, *Monarchy and Consent. The Coronation Book of Charles V of France. British Library Ms Cotton Tiberius B.VIII*. London, Harvey Miller Publishers, 2001, 8°, 371 p., ill., index. Prix: EUR. 105. ISBN: 1-872501-10-9.

“Le livre du sacre des rois de France”, qui porte l'ex-libris du roi Charles V daté de 1365, fut donc écrit après le couronnement de ce prince le 19 mai 1364. D'autres règlements l'avaient précédés: celui de saint Louis, rédigé à Reims vers 1230, celui de 1250 — le dernier “ordo” capétien (Paris, BNF, lat. 1216), et des textes dont ceux de Nicolas Oresme “Le livre du Ciel et du Monde” ou le “Rational de l'office divin” de Guillaume Durant qui incluait un “Traité du Sacre” de Jean Golein, un élève de Raoul de Presles. Ce traité-ci qui en était la symbiose était aussi une mise au point originale. Il établissait fermement le roi de France comme le modèle des souverains chrétiens, il affirmait l'hérédité du trône dévolue au fils ainé — allegation très actuelle en cette guerre de “100 ans”, et, sous l'influence de la pensée aristotélicienne, elle posait pragmatiquement le rôle du conseil royal et des laïcs représentant les “citoyens” qui prenaient ouvertement part au gouvernement du souverain. Enfin, il attribuait un rôle aussi important à la reine qu'à son conjoint, tout en nuançant certains moments de la cérémonie.

Du point de vue artistique, il marque une étape essentielle dans l'histoire du portrait — en l'occurrence celui du roi Charles V —, et dans la relation minutieuse de l'événement au travers des trente-huit miniatures conservées, extrêmement précises et réalistes. Le reportage a un sens profondément politique. Texte et miniatures ont dû être exécutés dans l'entourage immédiat du souverain: peut-être plusieurs savants se sont-ils rassemblés pour mettre le texte au point sous la plume de Jean de Golein.